

**Zeitschrift:** La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère  
**Herausgeber:** Association des musiciens suisses  
**Band:** 2 (1908-1909)  
**Heft:** 1

**Rubrik:** La musique à l'étranger

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## La Musique à l'Etranger.

### Aux Festspiele de Bayreuth<sup>1</sup>.

Le principal intérêt des représentations de Bayreuth cette année consiste dans le rapprochement qu'on a pu faire entre les deux manifestations extrêmes du vrai génie wagnérien, où tout « est préformé dans la musique », entre les deux œuvres qui marquent précisément le début et la fin d'une même conception esthétique : *Lohengrin* et *Parsifal*. C'est, chose curieuse, que ces deux drames sont précisément nés de la même tradition mythique du moyen-âge, de ce même idéal de la belle chevalerie ; ils ont tous deux même décor, même ambiance mystique ; chacun est dominé par le rayon du Graal, azuré et clair dans *Lohengrin*, rouge et flamboyant dans *Parsifal*, mais resplendissant au milieu des mêmes splendeurs sereines. Il est à supposer que l'impression fondamentale et tout intérieure que la légende du Graal fit sur Wagner à diverses époques de sa vie, fut en principe toujours la même, et que seule l'expression en a été variée ainsi que l'action. La musique est la première à nous révéler cette similitude fondamentale, et malgré la différence des sujets, des procédés, les deux œuvres se rappellent constamment ensemble à notre pensée : d'abord par le caractère sacré, d'une splendide sérénité des thèmes du Graal dans toutes les deux, qui leur crée une atmosphère surnaturelle d'une merveilleuse clarté ; 'ailleurs, psychologiquement et philosophiquement, bien des rapprochements seraient à faire — trop nombreux pour les rappeler en ces lignes sommaires, — et quant à ceux de la musique, ils ne sont pas moins multiples, et je ne signalerai ici que la parenté frappante des harmonies caractérisant le cygne ; les rythmes presque identiques des chœurs à la mystérieuse arrivée de Lohengrin et à l'agape de Parsifal ; enfin, il n'est pas jusqu'au thème sombre de Frédéric, grondant aux basses, qui ne rappelle celui de l'incantation de Klingsor. Si *Parsifal* est un couronnement de l'œuvre wagnérienne, *Lohengrin* est à bien des égards un vrai chef-d'œuvre, notamment pour l'élévation du sentiment, la pureté des lignes et la clarté de la conception. Comme *Parsifal*, « il laisse dans l'âme une harmonie supérieure » (E. Schuré, *Drame musical*). La perfection de l'interprétation de *Lohengrin* aux Festspiele de cette année nous a encore mieux fait sentir l'incomparable beauté de ce drame. Si les représentations de 1894 avaient déjà été très supérieures, celles-ci, au dire de tous ceux qui ont pu comparer *de visu*, ont encore été plus belles, tout au moins dans l'ensemble. Ce qui a été réalisé pour les décors et la figuration des chœurs tient vraiment du prodige ; c'est la nature et la vie mêmes. Toute la mise en scène renouvelée, soigneusement préparée depuis deux ans par M. Siegfried Wagner, fait le plus grand honneur au fils du maître, qui s'y est montré un régisseur de premier ordre. L'intensité dramatique des chœurs, si intimement mêlés à l'action, si flexibles et si souples et dont les groupements étaient d'une composition remarquable, a produit une impression émouvante et profonde. Quant aux décors, ils sont une pure merveille, mais seulement réalisables dans les théâtres disposant d'une scène aussi large et haute que celle de Bayreuth. Au premier acte, la perspective a toute l'étendue des immenses plaines de l'Escaut, avec leurs verdure infinies et leurs mares étincelantes sous le ciel. Au deuxième acte, le burg, rappelant étonnamment dans ses détails la fine architecture de la Wartburg d'Eisenach, apparaît dans toute sa splendeur, s'élevant au sommet de terrasses fleuries où les chœurs vont tantôt s'étagier en groupes pittoresques. Enfin, au troisième acte, la chambre nuptiale, d'une intimité délicieuse dans sa demi-clarté, ses fresques et tapisseries polychromes aux sujets religieux, s'harmonisant si parfaitement sous ses voûtes d'azur semées d'étoiles, nous apparaît comme un vrai sanctuaire de bonheur.

Dans ce merveilleux décor, les chœurs ont évolué de façon vivante ; ils furent d'ailleurs d'une perfection absolue, vocalement et dramatiquement, d'une tenue et d'une conviction émouvantes, et l'ensemble de ces voix choisies, nuancées à l'infini sur le fond mouvant et clair de l'orchestre, fut de toute beauté. Quant aux principaux interprètes, nous citerons en première ligne l'Elsa si touchante, si simple et vraie de M<sup>me</sup> Fleischer-Edel, dont la voix toujours égale et expressive, au timbre clair et doux, mais capable de s'intensifier suivant toutes les circonstances du drame, a remarquablement mis en valeur

<sup>1</sup> Aucun de nos correspondants particuliers n'ayant pu assister, cette année, aux représentations de Bayreuth, nous empruntons à notre excellent confrère *Le Guide musical* le compte rendu que signe Mlle May de Rudder.

l'inépuisable lyrisme de cette belle œuvre. Lohengrin, c'était M. Dalmorès, digne partenaire de l'Elsa. Toutes les qualités vocales et dramatiques que nous lui avons reconnues dès ses débuts au théâtre de la Monnaie, à Bruxelles, nous les avons retrouvées ici, singulièrement affinées par un travail persévérant, une compréhension vive et une grande faculté d'assimilation. Expression dramatique, diction allemande, chant, ont été irréprochables, et le rôle du Chevalier au cygne tenu avec une grande noblesse. M. Dalmorès couronne à Bayreuth une carrière brillamment commencée à Bruxelles, et certes son passage de plusieurs années au théâtre de la Monnaie, auquel il doit beaucoup, lui aura été une excellente école et n'a pas été étranger à ce dernier résultat. Parmi les autres interprètes, citons encore le Roi, M. Hinckley, et le Héraut, M. Gleisse, tous deux parfaits. Le Telramund de M. Dawison n'eut pas toujours l'autorité voulue malgré de très grandes qualités, et quant à l'Ortrude de M<sup>me</sup> Edith Walker, qui fut admirable vocalement, elle nous a un peu dépayés au point de vue dramatique. Elle n'a pas tout à fait réussi à donner à cette « femme terrible » le caractère farouche qui convient, malgré toute la passion et la conviction que cette belle artiste met dans son jeu. Peut-être le timbre clair de sa voix, le masque peu mobile, des détails de costume et de coiffure en sont-ils aussi quelque peu la cause, et la preuve en serait dans toute sa dernière apparition, où, vêtue de bure, les cheveux épars, un grand voile jaune flottant autour de sa tête comme une flamme de haine, elle triomphe sauvagement au départ de Lohengrin. Là, ce fut vraiment beau et bien.

Dans l'ensemble, au reste, tout fut d'une parfaite harmonie, et de telles représentations sont encore de vraies révélations pour ceux même qui connaissent l'œuvre. L'orchestre, dirigé par M. S. Wagner, a donné de cette musique si pure et rayonnante une interprétation superbe annoncée dans le prélude du premier acte.

Avec *Parsifal*, représenté le lendemain (1<sup>er</sup> août), nous pénétrons dans le sanctuaire entrevu de loin avec *Lohengrin*. L'interprétation est restée sensiblement la même que celle d'il y a deux ans, avec M. Rudolf Berger dans Amfortas et M<sup>me</sup> Leffler-Burckhardt dans Kundry, celle-ci cependant supérieure à ce qu'elle fut, plus vibrante, plus expressive et caractérisant cette fois nettement les trois aspects différents de cette fantastique créature. Le Parsifal de M. Hadwiger est d'une jeunesse, d'une spontanéité et d'un élan pleins de charme au premier acte et dans la scène des Filles-Fleurs : le vrai « reine Thor ». Mais l'acteur a su aussi graduer admirablement son jeu et sa voix suivant l'évolution même du drame, et si la grande autorité et la puissance d'un Van Dyck ou d'un Schmedes lui manquent encore, tout au moins a-t-il pour lui des qualités de finesse exquises et toute l'onction voulue au troisième acte. Gurnemanz était M. Félix von Krauss, belle voix et très noble figure, et Klingsor a trouvé en M. Schützendorf l'interprète souhaité. Comme toujours, les chœurs ont été admirables ; l'orchestre est resté confié, ainsi qu'il y a deux ans, à M. Carl Muck, dont on ne peut que faire l'éloge tout en n'admettant peut-être pas l'extrême lenteur de certains mouvements.

La première série de l'*Anneau*, sous la prestigieuse direction de Hans Richter, fut belle dans l'ensemble, remarquable d'unité et de style. La distribution des rôles n'a guère changé non plus ; en dehors de la disparition si tragique de Theodor Bertram, le Wotan attitré depuis plusieurs années et que M. Walter Soomer n'a pu encore remplacer, malgré de belles qualités, et de la réapparition de M. Burgstaller en Siegfried, rien de neuf. M<sup>mes</sup> Gullbranson (Brunnhilde), Fleischer-Edel (Sieglinde), Reuss-Belce (Fricka), MM. von Bary (Siegmond), Briesemeister (Loge) et Breuer (Mime) ont été les remarquables interprètes que l'on sait.

Le niveau artistique de Bayreuth s'est maintenu, et s'il reste de petites critiques à faire au sujet de l'une ou l'autre interprétation personnelle, du manque de goût pour les costumes souvent, il faut avant tout se réjouir de la remarquable unité et de l'élévation de style de ces représentations, qui laissent de vraies et fortes impressions d'art. Le créateur du temple a disparu depuis vingt-cinq ans ; on ne pouvait mieux commémorer cet anniversaire qu'en consacrant aux représentations de cette année les soins attentifs et intelligents qui ont présidé à ces dernières, à celle de *Lohengrin* particulièrement ; pour la première fois, M<sup>me</sup> Wagner n'a pu assister à toutes les soirées, étant donnée sa santé, qui exige les plus grands ménagements. Mais toujours vaillante pourtant, elle n'en participe pas moins de loin et en esprit à tout ce qui regarde l'héritage artistique qui lui fut confié.

MAY DE RUDDER.